

[André - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0790

SourceBoite_023-17-chem | Epicuriens.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

entraîne guerres et dissensions (15, 5 et 6) ; on retrouvera sans étonnement les images platoniciennes et épicuriennes du navire qui fait eau dans la tourmente (16, 3-4). L'hésitation serait possible pour Mécène entre deux formes constitutionnelles libérales, — celles que Dion (LVI, 43, 4) déclarera combinées, la monarchie sans tyrannie et la république sans discorde —, si l'étendue de l'Empire n'imposait une royauté bonne, une monarchie réparatrice. Pourquoi dénier à Mécène une théorie qui sera celle de Sénèque, du Galba de Tacite ? Il vit à une époque où l'on parle couramment de *dux*, de *princeps*, sans oser encore réhabiliter entièrement la notion de royauté honnie, — défendue par certains interlocuteurs du *De Republica* avec la caution d'Aristote. Mais l'évolution est en marche. Horace ne donne-t-il pas à Mécène, dans les *Épîtres* (I, 7, 37), le titre de *rex paterque* ? Mécène plaide pour la monarchie vertueuse, ou même pour la monarchie de pis-aller (LII, 18, 4) : telle était la position d'un ami de Caton, Favonius, dont Mécène, par une ironie du sort, devait recevoir les dépouilles ! L'apologie pour la monarchie porte la marque de cet effort de synthèse entre l'idéal et la réalité, entre « Platon et Pompée » (Hammond)¹, qui définit l'oscillation du nouveau régime : la *κατάστασις*² préconisée par Mécène a son répondant exact dans l'idéologie augustéenne, dans les *Res Gestae*, chez Suétone.

Que signifie ce déterminisme des faits que Mécène appelle *τύχη*, au sens où Horace fait ici et là intervenir une *Fortuna gubernans* (*Satires*, II, 2, 126) ? On oublie trop que *fortuna* ou *fors*, avec ou sans relents de badinage épicurien, implique en fait un déterminisme, et que l'allégorie purement poétique n'implique pas forcément, pour un épicurien ou même pour un transfuge du Jardin, la rechute superstitieuse. L'idée de l'immensité de l'Empire (16, 2) se trouvait déjà dans les *Lettres* de Salluste³, théoricien au service du parti césarien ; on la retrouve avec une variante dans 34, 2.

Épicurien par son positivisme politique — qui s'oppose en la matière au providentialisme stoïcien —, Mécène cesse de l'être par la mystique du chef qu'il propose. Mais on lit à travers son plaidoyer, comme en filigrane, les rêves et les besoins qui l'ont détourné du pouvoir : dans 18, 5, il exhorte le prince à ne pas reculer devant l'énormité de la tâche, — qui rappelle l'allusion constante à l'*onus* du prince dans la poésie contemporaine⁴ — ; il lui montre, au prix d'un effort sporadique, une

1. *Art. cit.*, p. 102.

2. Ce terme employé dans le discours (18, 4) correspond exactement aux formules employées par Auguste pour désigner son œuvre constituante, cf. Suétone, *Aug.*, XXVIII (*status*).

3. F. Millar, qui signale ces rapprochements, *op. cit.*, p. 107, n'en tire à peu près rien.

4. Sur l'*onus* des « princes », thème voisin de celui de la *cura* et des *curae* signalé par P. GRENADE, p. 461-462, voir Ovide, *Métam.*, XV, 760 ; *Tristes*, II,

